

XYZ. La revue de la nouvelle

Deux adolescentes

Elettra Bedon



Number 11, Fall 1987

Nouvelles d'une page

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2874ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bedon, E. (1987). Deux adolescentes. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 12–12.

Deux adolescentes

Elettra Bedon

Isabelle ferma la porte derrière elle. Elle descendit les escaliers et marcha vers la maison de Martine.

La neige qui tombait drue rendait flou le profil des arbres, des maisons et des personnes qui avançaient rapidement, la tête baissée et le corps englouti sous leur manteau.

Pour sa part, Isabelle déambulait lentement, complètement absorbée par ses pensées. Les flocons de neige semblaient composer et décomposer, devant ses yeux, ces mots qu'elle avait si souvent lus et relus : « Deux adolescentes — l'une tenait une rose et un animal de peluche, l'autre un album de photos — ont été trouvées... » Lorsqu'elle en avait parlé à Martine, au téléphone, elle avait senti son amie exprimer la même douceur songeuse, mélancolique mais non triste, qu'avait suscitée en elle l'image créée par ces mots. Souvenirs d'enfance, passé heureux...

— Mes parents ne rentreront pas avant ce soir, avait dit Martine.

— Alors, tu viens... ?

Isabelle pensa que la neige masquait et rendait floue également sa personne, aux yeux de ceux qu'elle croisait dans la rue.

Martine l'attendait. Une fois entrée dans la chaude demeure, Isabelle enleva son manteau et secoua la tête pour faire tomber la neige qui recouvrait ses cheveux. Sans mot dire, les deux amies se donnèrent la main et entrèrent dans le garage, par la porte intérieure.

Elles montèrent dans la voiture. Isabelle actionna la clef de contact et posa la tête sur l'épaule de Martine assise à ses côtés. Elle pensa à la neige qui recouvrait les traces de ses pas, qui anéantissait tout de son silence.

On n'entendait plus que le bruit du moteur, que la résonance, dans sa tête, de ces mots : « ... mortes dans un garage... »